

# “Gilets jaunes” ...

“Communards” ... “Sans-culottes” ... “Va-nu-pieds” ...

“damnées de la terre” ...

---

## **Derrière des appellations fleuries émergent nos luttes contre la misère !**

Barricades en feu sur les Champs Elysées, voitures de luxe incendiées, boutiques de luxe saccagés et pillés, « la plus belle avenue du monde » a brûlé de notre désir de vivre et de ne plus survivre. « La Ville Lumière » était beaucoup plus éclairées que ses maîtres ne l’avaient jamais voulu. Et les feux de la révolte brûlent depuis trois semaines aussi dans d’autres endroits – en France et aussi en Belgique – réchauffant nos cœurs et nos esprits.

N’avons-nous pas trouvé là un remède contre le l’épuisement professionnel !? Contre le blues de l’automne !? Contre ce sentiment que nos vies se perdent au travail pour un salaire minable ou à l’école pour devenir un autre chômeur !? Que nous ne vivons jamais rien d’autre que cette misère d’une vie sous la dictature de l’argent !?

Ce sont les points les plus importants qui ont suscité notre espoir que tout ceci n’est pas une fatalité, qu’un changement radical de la société est possible.

- Le mouvement s’est développé en dehors et dans une certaine mesure aussi contre les structures traditionnelles (partis, syndicats, médias...) dont le capitalisme s’est doté afin de rendre inoffensive toute critique pratique.
- Jusqu’à présent, il n’y a pas eu de revendications « positives », pas d’interlocuteurs, pas de porte-paroles, pas de négociateurs, ou ils ne représentaient qu’une infime minorité (et parfois pas très appréciés, voire même menacés par les plus radicaux !) du mouvement. Même si les média tentent d’enfermer les manifestants dans le cadre de la « lutte contre les impôts », la consigne universelle est plutôt « lutte contre la pauvreté en général » dans toute sa complexité (bas salaires, prix élevés, perdre sa vie à la gagner, aliénation...) et donc, en définitive, elle remet en question l’ordre capitaliste en tant que tel.
- Le mouvement est organisé au niveau régional et dépasse les divisions habituelles des syndicalistes selon les branches de production. Ce sont les voisins, les amis ou les collègues qui se rencontrent sur les blocages ou les barricades et ce qu’ils ont en commun ce n’est pas un intérêt particulier de telle ou telle branche professionnelle mais un ras le bol général de la misère de nos vies qui est implicitement partagée par toute la classe ouvrière.

Il existe bien sûr des tentatives de restructuration du mouvement pour qu’il s’inscrive dans le cadre des structures capitalistes – des appels à formuler des « revendications

claires et positives », à discuter avec les autorités, à rester raisonnable... Mais jusqu'à présent, ils n'ont pas eu beaucoup de succès. Au contraire, le mouvement n'a pas peur de montrer aux soi-disant modérés qu'il n'en est pas question, qu'ils n'abandonneront pas leur radicalisme et qu'ils ne laisseront pas faire ceux qui veulent diviser le mouvement sur cet axe afin de le détruire.

- Le mouvement, ou une grande partie, est radical et donc violent et il l'assume. Ce n'est pas seulement que les « gilets jaunes » n'ont pas peur de la confrontation avec la police, ils n'ont pas peur de casser, d'incendier, d'éradiquer ; ils n'ont aucun respect pour la propriété privée, ils pillent... Mais plus important encore, beaucoup le revendiquent aussi – certains implicitement, d'autres ouvertement, ce qui rend difficile l'utilisation des tactiques habituelles de la bourgeoisie pour diviser le mouvement en « bons manifestants » et « mauvais vandales ». Tout le monde n'a pas envie de participer aux émeutes, mais beaucoup considèrent l'émeute comme une expression légitime du mouvement.
- Non seulement le mouvement n'arrête pas d'appeler le reste de la classe ouvrière à le rejoindre et il essaie de s'étendre et de se généraliser (la contestation se développe dans le secteur « lycéen ») ; mais de plus en plus d'appels à la fraternisation avec les forces répressives apparaissent également. Il y a des gens qui répondent aux CRS, se plaignant de la pénibilité de leur travail, qu'ils peuvent simplement baisser les armes et rejoindre les manifestants. Il y a ceux qui les invitent à réfléchir à qui est leur véritable ennemi. Et il y en a d'autres qui appellent les soldats à désobéir à leurs maîtres dans le cas où ils seraient déployés contre le mouvement.
- Rien n'est sacré pour le mouvement, pas de symboles, pas de légendes, pas d'identité, pas d'idéologie qui ne puissent être brûlés, détruits, éradiqués. Le meilleur exemple du week-end dernier – l'Arc de Triomphe, le symbole de leur république bourgeoise et de sa toute-puissance guerrière, a été tagué, son musée saccagé et des prolétaires dansaient de joie sur son toit.

Tels sont les points à développer et à surmonter dans la lutte continue. Luttons ensemble pour éviter toute récupération du mouvement par les partis politiques ou les syndicats, luttons ensemble contre le cadre des élections, des réformes et des revendications que certains voudraient nous imposer.

**Allons jusqu'aux conséquences finales de notre critique !**

**Organisons-nous, discutons, nourrissons ensemble le feu de la révolte !**

**Nous sommes impatients de voir, de vivre la suite...**

décembre 2018

---

**nosotros . proletarios**

---